

Livre sur l'euro

Préface par Jean-Pierre Gérard
Ancien membre du Conseil de la Politique Monétaire
Chef d'entreprise
Président de l'institut Pomone

Maurice Allais attachait une très grande importance à la politique monétaire. Attaché à la stabilité monétaire, il était radicalement opposé à la politique monétaire dite du Franc Fort, telle qu'elle avait été définie par toutes les administrations financières et les banques, et telle que voulait la promouvoir tous les gouvernements à partir de 1989. Cette politique monétaire était incarnée par le gouverneur de la Banque de France, qui tentait de l'imposer à l'ensemble de ses collègues du Conseil de la Politique Monétaire sans considération, pour l'activité économique et le développement de nos entreprises industrielles exportatrices. À l'occasion d'une rencontre que j'avais organisée au CPM, il m'avait dit que chacun d'entre nous voyait du haut de sa montagne une partie seulement du relief et de l'horizon. Et qu'il était indispensable que chacun avec nos spécialités, nous arrivions à comprendre les mécanismes que nous tentions de faire vivre et dont nous espérons bien qu'elles seraient utiles à notre pays. Il craignait que le dogmatisme monétaire ne nous entraîne, la France et l'Allemagne, à des tensions extrêmement fortes, et que la présence de la Grande-Bretagne n'ait changé radicalement le fonctionnement, la vision de l'Europe et de son avenir. D'une union censée nous renforcer, nous nous dirigeons très clairement et très lentement vers un monde européen protéiforme, où seuls les individus et le bien-être individuel avaient de l'importance. C'était nous disait-il, oublier un peu vite que les nations et les peuples étaient faits d'histoire, de sang, de solidarité et surtout de fierté. La construction de l'euro a voulu oublier toutes ces considérations et c'est sans doute pour cela que son échec est déjà programmé.

Chacun des rédacteurs offre ici, du haut de sa montagne, sa vision de l'avenir au travers de la compréhension que chacun a du fonctionnement des zones monétaires. Ils ont tous le point commun d'estimer qu'aujourd'hui l'euro tue l'Europe. Au fur et à mesure que le temps passe, jour après jour, et année après année, les informations économiques montrent de manière toujours plus précise et plus évidente que la zone euro est malade de l'euro. Aujourd'hui il n'est plus possible d'ignorer l'évolution dramatique de certains pays, et sans doute à terme du nôtre, faites de désindustrialisation, de paupérisation, allant de pair avec la désertification économique des zones pauvres, et la concentration de puissance et de richesse sur les zones les plus riches.

La diversité des expériences de chacun, permet de mieux apprécier pourquoi il faut sortir de cette trappe à pauvreté et les grands principes qu'il faut respecter pour pouvoir en sortir. Bien sûr, tout ce qu'il faudra faire est encore sujet à discussion. Mais j'estime qu'il est malhonnête de la part des partisans de l'euro, de nous demander comment nous allons procéder dans le détail au moment même où la banque centrale européenne, et les gouvernements sont incapables de définir un fonctionnement économiquement favorable de la zone euro. En d'autres termes, les partisans de

l'euro nous disent que la sortie sera dramatique, mais ils ne justifient jamais le chaos qu'eux-mêmes ont organisé en créant l'euro. Le drame est à nos portes, mais personne ne veut voir que l'euro en est le principal responsable.

Les unions monétaires, ont mauvaise réputation. Les seules qui ont réussi, ont été le dollar et le deutsche mark. Toutes les autres sans exception ont disparu et l'on ne compte plus le nombre de dissolutions depuis seulement 1945. Mais dollar et deutsche mark se sont créés à l'abri de frontières douanières, qui d'une certaine manière imposait la préférence communautaire. Je pense également qu'elles n'ont pu exister qu'avec l'émergence d'un patriotisme fort, et qui plus est encore renforcé par les guerres. Guerre de sécession pour les États-Unis pour imposer des lois du Nord protectionniste au Sud libre-échangiste. Guerres contre l'Autriche Hongrie et la victoire de Sadowa , puis contre la France et notre défaite de Sedan. La Prusse avait unifié l'Allemagne en moins de 20 ans. Nous nous retrouvons encore avec le même problème. Certains veulent l'abaissement des barrières douanières, et d'autres soulignent la nécessité du protectionnisme européen. Faudra-t-il une guerre pour nous départager et imposer la voie du protectionnisme raisonné?

Ce livre sur l'euro, qui paraît trois mois après notre plaquette de juin, sous l'égide de Pomone, donne à chacun des rédacteurs, la possibilité de définir sa vision du relief et de l'horizon, et ce qu'il en perçoit. Des points de vue très divers qui s'expriment ici, on peut en tirer une compréhension de ce que pourrait être notre avenir. Durant deux siècles, la France puis l'Allemagne ont voulu construire l'Europe par la guerre, l'une contre l'autre. Depuis 50 ans, elle se construit de manière plus pacifique, l'une avec l'autre. Mais l'Europe avec la Grande Bretagne a changé de nature. D'une ambition de rapprochement des peuples du continent, on est passé à une vision libre-échangiste mondiale.

Pour ceux qui doutent encore du caractère inexorable de la disparition de l'euro, je recommande vivement la lecture de tous les livres à la gloire de la monnaie unique qui sont parus entre 1994 et 2002. Je pourrais également recommander la lecture des publications des rédacteurs de ce livre, sur cette même période. Nous y dénonçons le caractère aventureux, l'incohérence politique et la sous-estimation permanente des difficultés.

Au moment de la libération, Franklin Roosevelt voulait imposer à la France une monnaie d'occupation. C'était le dollar AMGOT qui avait provoqué et à juste titre la colère du général De Gaulle. Ce qui lui avait fait dire à Churchill à la veille du débarquement : « allez, faites la guerre avec votre fausse monnaie ».

De Gaulle savait, peut-être pas en économiste mais en homme d'État que la monnaie française, était le signe le plus fort de la solidarité entre tous les français. Cette solidarité permet l'échange en toute confiance que l'on soit à Marseille, à Dunkerque, ou à Paris. On parle moins mais tout aussi fondamentale, de la solidarité intergénérationnelle qui exprime, par l'épargne et l'investissement, la confiance en l'avenir de notre pays.

Avec l'euro, alors que des liens de solidarité entre européens n'existent pas encore, comme le démontre l'attitude allemande vis-à-vis de la Grèce, les liens de solidarité préexistants à la création de la monnaie unique disparaissent. Tout ceci se fait dans un chaos encore aggravé par le comportement de la quasi-totalité des banques d'investissement.

Franklin Roosevelt a finalement renoncé à introduire son dollar d'occupation. Il a renoncé par ce que le Trésor des États-Unis, lui a fait comprendre que le États-Unis devraient se porter garant de toute la masse monétaire qu'il aurait émise en France. Malgré la richesse des États-Unis, il a admis le risque qu'il faisait courir à son pays. Si l'économie des États-Unis en 1945 n'était pas capable d'apporter cette garantie, quels sont les pays de la zone euro capable d'apporter cette garantie pour l'ensemble des pays d'Europe. Malgré sa puissance économique, l'Allemagne a bien mesuré avec la réunification la complexité et le poids économiques de l'unification monétaire interne. Or l'Allemagne de l'Est représentait quand même un poids économique beaucoup moins lourd que celui de tous les pays européens en déficit. De nos discussions avec nos partenaires allemands , au sein de l'institut Pomone, je comprends qu'ils hésitent à porter ce poids. De nos réflexions, je pense en outre qu'en étant exigeant, les allemands nous rendent service.

Jean-Pierre Gérard

le 18 mai 2016